

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à LECOIN

Manifestons, le Premier Mai!

Journal de recueillement et de protestation, annonciateur des ultimes révoltes

Le Symbole du 1^{er} Mai

Toujours les anarchistes ont été les animateurs du mouvement syndical. Cette date du 1^{er} mai nous rappelle les nombreux événements révolutionnaires auxquels participèrent tant de nos camarades, d'années en années. Cette date qui a une valeur essentiellement prolétarienne, compte également dans l'histoire de l'anarchie.

Va-t-on, à ce propos, nous reprocher de ne pas quelle religiosité, nous faire grief de traditionalisme, nous accuser de mysticisme révolutionnaire ?

Allons donc ! Nous ne sommes pas de ceux qui considèrent le 1^{er} mai comme une Fête du Travail, ni de ceux qui accordent à cette date la vertu magique de transformer le monde.

Le 1^{er} mai est un jour comme les autres — plein de souffrance, lourd d'oppression et de préjugés, bouillonnant d'espoirs...

Mais c'est un jour où souvent le prolétariat pensa à sa libération. C'est un jour qui fut, maintes fois, comme le carrefour de toutes les haines, de toutes les révoltes, de tous les rêves d'émancipation.

Nous ne croyons pas plus, les yeux fermés, au Premier Mai qu'à la Révolution, mais nous pensons au premier mai comme à la révolution, préparant celui-là comme celle-ci, en anarchistes toujours disposés à profiter de tous les événements pour détruire les formes sans cesse renouvelées du monstre aux cent têtes : l'Autorité.

Nous participons au Premier Mai comme nous participerons à toute révolution.

Monnousseau se trompe ou veut tromper sur nos intentions, quand il déclare que nous resterons « les spectateurs qui sifflent ». Il sait bien que nous trouverons notre plaisir, notre joie, notre intérêt à être les premiers à nous lever pour le mouvement révolutionnaire, quel qu'il soit. Nous n'aurions pas la naïveté de nous abstenir aux catastrophes ou le milieu social est comme une matière amorphe prête à se modeler sous la pression des plus volontaires forces. Non ! Les anarchistes ne se désintéressent d'aucun état des masses, car ils savent bien qu'il leur sera toujours possible d'en être les animateurs.

C'est ainsi qu'ils s'intéressent à la Révolution. Ils savent bien qu'elle ne changera pas l'humanité, miraculeusement. Ils n'ont pas le culte d'un « grand soir » qui transformerait tous les hommes en autant d'êtres parfaits. Les anarchistes, en songeant à la Révolution n'oublient pas d'être individualistes.

Mais qu'est-ce que l'individu ? Est-ce seulement un ensemble de faits, présents ? La fonction individuelle n'est-elle que de l'analyse expérimentale ? L'imagination ne joue-t-elle aucun rôle chez l'individu ? Les idées ne sont-elles pas, en lui, des forces créatrices ? N'y a-t-il pas, comme l'a dit un philosophe, des idées-forces ?

Si je m'arrête à ma seule expérience passée pour vivre le présent, ne vais-je pas risquer de m'immobiliser et de paralyser ma propre jouissance ?

La constatation de mon asservissement, des difficultés de ma vie dans la société autoritaire, ne peut que m'inciter à la soumission. Pour que je trouve la force de me révolter et d'agir pour bouleverser le système actuel du monde, il faut, que naisse en moi l'idée d'un changement, qu'elle croisse en moi, qu'elle y mûrisse, qu'elle me réchauffe, qu'elle m'incite à imaginer d'autres rapports entre les hommes, un nouveau plan de nos rapports avec le monde. C'est l'indispensable idée de Révolution.

Ressentant, plus que personne, l'insupportable poids des conditions oppressives de la vie en régime capitaliste et étatiste, ne consentant pas à capituler devant un passé et un présent qui me nient le libre développement du corps et l'harmonie de mes facultés spirituelles, je fais appel à l'idée de révolution afin de susciter en moi et autour de moi un mouvement qui me permettra de conquérir bien-être et liberté.

Ainsi, l'anarchiste soumet l'idéal révolutionnaire à l'épreuve de sa propre individualité. Car, en lui, est insépa-

table l'idée de Révolution et la conscience de l'individu libéré.

Pour l'anarchiste, il n'y a plus de Révolution, du jour où l'individu cesse ses conquêtes, du jour où un arrêt se constitue. Ce jour-là, il ne reste plus à l'anarchiste qu'à ranimer en lui le foyer intérieur d'où surgissent pour les nouvelles générations d'exploités les flammes nouvelles de la Révolution.

Et c'est ainsi que le 1^{er} mai nous est un symbole de cette ardeur révolutionnaire, infatigable, éternelle — toujours vivante au cœur de l'Anarchie, comme une foie de vivre inextinguible.

André COLOMER.

Propos d'un Paria

« Excelsior » publiait, il y a quelques jours, une photographie représentant une manifestation organisée à Berlin par les socialistes et les communistes. Cela en application du « front unique, prolétarien » préconisé par Moscou.

Il est curieux et il convient de signaler que ces tentatives de réconciliation des chefs qui n'ont jamais été sérieusement séparés, malgré les invectives réciproques, que par des questions d'intérêt, se produisent au moment même où le gouvernement russe fait alliance avec celui qui lui écrase dans le sang des travailleurs leurs tentatives de révolte. C'est à se demander si les troupes qui se jurent sous la houlette de ces chefs ne sont pas composées d'individus dépourvus de tout sens critique et parfaitement dignes d'être et de rester des esclaves.

Il se font heureusement de moins en moins nombreux. Car il arrive un moment où le peuple se lasse d'être trompé et où il se cabre sous la tutelle que veulent lui imposer ceux à qui, dans sa « mansuétude », il a pardonné tant de trahisons.

Cette histoire de front unique est encore une mauvaise farce que veulent faire à la masse, les chefs qui ne voient dans cette combinaison qu'un moyen de sauver leurs dévotions. Dans le syndicalisme, les mêmes causes ont produit les mêmes effets. Et toujours sous la même inspiration, on nous parle de « front unique syndical ».

Ecoutez ce qu'écrivit ou à peu près un de ceux que fascine encore la jamaise dictature sur le Proletariat : « Au jour où le gouvernement retirera les 720 francs aux cheminots, ne devons-nous pas conseiller au bureau Sémart de se mettre d'accord avec le bureau Montagne pour réaliser le front unique ? »

Le front unique se résume donc à une alliance de bureaux, de tendances diverses. Mais les cheminots eux-mêmes, syndiqués ou non, qu'en font-ils ? Ils n'ont sans doute qu'à se taire et à obéir... Et c'est bien dans la logique dictatorial.

Pourtant, une Révolution pourrait bien nous surprendre, qui éclaterait sans et malgré les chefs. Pourtant, une nouvelle guerre, que laissent présager les difficultés dans lesquelles se débattaient les États, pourrait bien susciter un mouvement de révolte que seraient impuissants à contenir ceux qui nous ont donné en 1914 la mesure de ce qu'on peut attendre d'eux.

Poincaré, qui fut l'homme de 1914, pourrait bien être encore l'homme de 1922. Le discours qu'il vient de prononcer et qui fut reproduit et commenté par toute la presse, ne laisse aucun doute à ce sujet. Il ne se fait aucune illusion sur l'issue de la Conférence. L'équilibre européen « est tellement compromis qu'il n'est plus possible de le rétablir à l'aide de simples formules économiques ou financières. Il ne croit ni à la valeur des assises internationales, ni à la puissance des consortiums de banques, ni au commerce, pour rétablir l'état de choses selon les vœux bourgeois ».

« Il y a, dit-il, pour mener le monde, une quantité de forces morales bonnes ou mauvaises, utiles ou nuisibles, dont il n'est pas prudent de faire complètement abstraction. »

Ces idées-forces, chauvinisme allemand, bien entendu, et bolchevisme, doivent donc être combattues par d'autres idées-forces, dont la principale est le patriotisme français, naturellement.

Mais les hommes, qui sont les éternelles victimes de ces belles considérations politiques, pourraient bien comprendre enfin qu'il y a lieu d'opposer à l'idée-force autoritaire, qui résume toutes les forces qui l'oppriment, l'idée de Liberté, qui seule peut réaliser le véritable front unique contre les oppresseurs de tous pays et faire échec à la folie dominatrice des dirigeants et aux menées ambitieuses des parasites de tout acabit.

P. M.

Libérez-vous !

Préjugés, ô forêts qui couvrez l'horizon, Châteaux-forts de l'erreur qui dominez les plaines, La nature est par vous transformée en prison Et l'humanité serve ahanne sur ses chaînes.

Mais nous voici debout, armés pour l'idéal. Qu'ils tremblent les seigneurs du troupeau social. Les repaires des éternels bandits, qu'ils tremblent. Car nous portons la torche et la lumière ensemble.

Travailleurs, par le prêtre et le bourgeois domptés, D'un monde à l'autre monde alliez vos misères ; Entonnez le clairon sacré de vos colères ; Et vos maîtres fuiront par l'orage emportés.

Héroïques ouvriers qui peinez dans les mines, Qui dans la nuit livide au fond des souterrains Pour nous tous extirpez du soleil, grain à grain, Trop longtemps le patron pesa sur vos échine.

Paysans qui du sol faites pousser la vie, Le sang de vos labeurs monte avec le froment. A vous tous est la terre, et le rentier vous ment. Mangez à votre faim, buvez à votre envie.

Vous, tous les malheureux, les souffrants, les victimes, Vous tous, les exploités de l'or et de la loi, Sachez-le, par dessus vos douleurs et leurs crimes, Que l'Argent n'est qu'un masque et le Travail, le droit.

Vous, tous les parias, les gueux, les misérables, Tous les agenouillés, demain, si vous voulez, La honte du servage et l'orgueil des palais Tout cela roulera comme un monceau de sable.

Vous n'avez qu'à vouloir. Et la forêt du mal Qui pousse dans le sang des souffrances humaines, Fera place aux moissons de joie. Et par les plaines Montera le puissant essor de l'idéal.

Théodore JEAN.

Syndicalisme et Anarchisme

Je viens d'assister ainsi que mes camarades de la région parisienne à des débats passionnés sur le syndicalisme et l'anarchisme. Débats très utiles, discussions très instructives qui ont mis au point certaines questions et permis à certains courants d'idées qui dans l'ombre préparait sa rentrée, de se manifester et qui, pour être séduisant, n'en est pas moins, hélas ! très dangereux. Je dis dangereux à tous points de vue et dissolvant au premier chef.

Je ne serais pas revenu sur ces questions si l'on ne m'avait reproché publiquement de m'être pas allé jusqu'au bout de ma pensée sur le syndicalisme dans mon dernier article. Quand on dissimule ainsi, n'est-ce pas, c'est que l'on doit nourrir quelque noir dessein.

Quelques mots d'explication sont donc nécessaires, que voudront bien me pardonner les lecteurs du Libertaire.

Si j'avais jamais été antisindicaliste, je ne pourrais plus l'être, après les exposés lumineux de nos camarades Lecoq et Cottin. Ces conseils d'usines, ces syndicats uniques, locaux, régionaux, ne sont que des surrogats de la production, ce système fédératif ou l'individu est à la base, mais c'est tout le système économique préconisé de tous temps par les communistes anarchistes.

Comme tout cela est loin du syndicalisme actuel, malgré ses belles déclarations et qui lui, on peut bien le dire, n'est pas partie intégrante de l'anarchie.

C'est à la transformation de ce syndicalisme que s'attachent les anarchistes qui militent dans les syndicats. J'ai dit avant le Congrès de Lyon que je pensais sur les dangers de cette participation.

J'ai toujours cette même opinion et je répéterai ce que disait au Congrès précédent le camarade Naudin : « Les anarchistes se trouvant mêlés à tous les conflits qui découlent d'une situation anormale créée par le capitalisme, l'influence que l'on peut exercer dans les syndicats peut se manifester aussi bien à l'usine et dans tous les endroits où l'on se trouve ; d'ailleurs, le temps que l'on peut y perdre consacré à la Fédération Anarchiste donnerait plus de vitalité à l'organisation même des anarchistes ».

Car je suis malgré tout partisan de l'organisation des anarchistes, en dehors de tous les autres groupements.

Foyers d'étude, d'éducation, dans lesquels les camarades se retirent des destitutions que leur procure la vie si bête ment quotidienne dans les bagues capitalistes, foyers de propagande anarchiste, les groupes réunis en Fédération et dans l'Union Anarchiste devraient être une force surtout par le rayonnement de chacun des individus qui les composent. Il serait cela, si les camarades veulent mettre en pratique la motion sur l'organisation adoptée elle aussi à l'unanimité au Congrès de Lyon.

Ce Congrès a engagé les anarchistes à pénétrer dans les syndicats devenus pour la circonstance non plus un moyen de lutte, mais à la base essentielle de toute vie économique, ce qui pourrait être vrai, à

condition que les syndicats actuels aient supprimé, tout corporatisme, tout catéchisme et ne soient pas à la merci d'une bureaucratie qui n'a pas dit son dernier mot.

Je ne sais pas si d'un congrès à un autre le but de l'anarchisme-communiste et celui du syndicalisme ont varié. En tout cas, et en tant que communiste-anarchiste, j'estime que nous devons nous réjouir de toute évolution du syndicalisme dans le sens fédératif.

Je conclus. Tous ceux qui luttent pour l'instauration d'un état social où les hommes pourraient satisfaire leurs besoins dans la liberté, c'est-à-dire vivre librement de leur production, sont des anarchistes. Nul ne peut vivre sans produire. L'homme ne peut produire tout ce qui lui est nécessaire. Il est donc obligé d'échanger les fruits de son labeur avec ceux de ses semblables. Pour assurer la vie dans une localité, une région, un pays, il faudra nécessairement un organisme de statistique, de répartition, etc. Le syndicalisme remplira-t-il ce rôle ? Peut-être, mais cela ne sera souhaitable qu'autant que le syndicalisme actuel se sera transformé et modifié, qu'il sera devenu ce que nous, communistes-anarchistes, nous appelons de tous nos vœux : le fédéralisme libertaire.

Pierre MUALDES.

Perquisition au "Libertaire"

On veut nous interdire de défendre Cottin

Samedi dernier, 22 avril, nous avons reçu la visite de policiers qui, sur mandat du juge d'instruction Jouslin, perquisitionnèrent dans notre local pour s'emparer de la brochure Cottin.

Dix mille exemplaires de cette brochure qui allaient être expédiés, et qui nous restaient sur cinquante mille que nous avons édité, ont été saisis par ces messieurs de la Préfecture.

Nous allons donc passer une quatrième commande à notre imprimerie. Que les camarades qui attendent cette brochure patientent. Et que les autres, tous les autres, nous envoient les fonds indispensables pour d'autres tirages.

Notre propagande pour Cottin embête les autorités. C'est une raison nouvelle pour l'accueillir.

Amis lecteurs, compagnons anarchistes, pensez à Cottin qui a accompli le bel acte que vous voudriez avoir accompli vous-mêmes. Pensez à Cottin qui vient de subir, une fois encore, pendant un mois, le dur et abominable régime du pain sec et du couchage sur la planche, dans un cachot sans lumière et sans air.

Femisez à Cottin, que l'on va nous tuer et agissez pour lui, agissez.

Aidez-nous dans les efforts que nous tentons pour l'arracher aux griffes de ses bourreaux.

Deux événements — de ces événements qui creusent, dans le sol de l'Histoire, un sillon large et profond — dominent l'époque présente : la Guerre et la Révolution Russe.

« Guerre ! » Le mot évoque une ruée farouche de millions d'êtres jeunes et vigoureux s'entre-massant sans pitié, un enlèvement incalculable de ruines et de dévastations, un indicible total de folles sanguinaires, une violation prodigieuse de tout ce qui peut élever la conscience humaine.

« Révolution ! » Ce mot suscite la vision, sinistre pour les uns et radieuse pour les autres, de la chute d'un régime, de l'effondrement brutal d'institutions abhorrées par ceux-ci et chéries par ceux-là, de la mort d'un monde et de la naissance d'un autre.

En toutes circonstances, Guerre et Révolution sont choses graves. Elles sont, de nos jours, choses de capitale importance par les suites qu'elles entraînent et les enseignements qui en procèdent.

Examinez, d'un coup d'œil large et dans son ensemble la situation à l'intérieur et à l'extérieur ; appliquez cette observation générale à la situation nationale et internationale de tous les pays, et vous serez amené à constater que la Guerre maudite et la Révolution Russe conditionnent présentement l'existence de toutes les nations.

Cette guerre et cette révolution ont ébranlé les bases, renversé les valeurs ; elles ont fait éclater jusqu'à l'évidence la formidable et fondamentale erreur sur laquelle, depuis des siècles, vivent les États et agonisent les Peuples.

Les partisans de l'État ; ceux qui le dirigent ou aspirent à le diriger, les tenants du principe d'Autorité ; ceux qui en bénéficient ou ambitionnent d'en tirer profit, tous les gouvernements d'hier, d'aujourd'hui ou de demain se refusent à voir du moins à confesser les décisifs enseignements que la Guerre et la Révolution Russe projettent sur les théories anarchistes, appelées à bouleverser le vieux Monde.

Les uns sont aveuglés pour leurs intérêts de classe, les autres enchaînés par un sol orgueil ou prisonniers d'une criminelle ambition ; tous demeurent enlisés dans l'impuissance et l'absurdité de leur Doctrine malaisée à se débattre de leur Doctrine malaisée à se débattre.

A l'Europe effondrée qu'ils se battent de remettre debout, aux Nations poignées de la main, ils s'engagent à rappeler à la vie, chefs d'État, Ministres, Diplomates et Techniciens, réunis à Gênes, n'ont à offrir que formules creuses, accords inopérants, déclarations vides de sens, promesses vaines, combinaisons sans force, arrangements sans vertu efficace, projets sans lendemain.

SEBASTIEN FAURE.

Nous irons tous au Parc des Oblats

L'Union des Syndicats de la Seine organise, dimanche prochain, dans l'après-midi, une grande démonstration populaire au parc des Oblats, à Saint-Ouen.

Nous pensons ne pas nous engager plus que de raison quand nous affirmons que tous les libertaires de la région parisienne seront au rendez-vous — à leur place, au milieu du peuple.

La Fédération Anarchiste Parisienne est certaine aussi que les libertaires assisteront tous aux nombreux meetings qui se tiendront le Premier Mai et qui seront indiqués dans les journaux quotidiens.

A l'aide, camarades !

On n'a pas répondu, comme nous l'aurions souhaité, à notre appel : « A l'aide pour la propagande ».

Nous ne pouvons pourtant pas, après l'avoir annoncé, ne pas faire le service de notre Libertaire aux quinze cents syndicats de la C. G. T. U.

Dès cette semaine ces syndicats recevront donc notre organe. Ce sera pour nous une dépense supplémentaire de mille francs par mois.

Et nous n'avons pas du sou en caisse. Que les camarades comprennent donc leur devoir.

partiel à le devoir de tirer des deux événements qui dominent la situation mondiale, sont nettement anarchistes.

La Guerre confirme la nécessité, pour les peuples qui veulent fonder une paix stable, d'abattre à tout jamais l'inique coalition du Capital et de l'État.

L'expérience Russe confirme la nécessité, pour les peuples qui veulent devenir et rester libres, de combattre résolument et de terrasser toute tentative avant tout but la substitution d'un État — quel qu'il soit — à l'État capitaliste.

Jamais les circonstances ne furent plus favorables à la propagation des vérités qui nous sont chères ; jamais leur exactitude ne reçut des événements eux-mêmes plus éclatante confirmation.

C'est une constatation que nous sommes heureux de faire, à la veille de ce premier Mai, date à laquelle les Forces de la Révolution ont coutume de manifester.

Mettions à profit les avantages que nous confèrent ces réalités indiscutables. Forts de ces avantages, écrivons, parlons, agissons. Groupons-nous ; organisons-nous ; coordonnons et combinons nos efforts. Ne nous accordons de repos que celui que la nature impose à tout individu ; que notre activité aille jusqu'à l'extrême limite de nos forces.

Il est certain que nous resterons toujours pauvres et peu nombreux. Les gros bataillons, les effectifs puissants et les caisses bien garnies sont nécessaires aux partis politiques ; ils ne nous sont pas indispensables. Quelques milliers d'hommes actifs, sachant ce qu'ils veulent et décidés à le réaliser, valent mieux et font plus de besogne que plusieurs centaines de milliers d'individus qui sommeillent ou de rêveurs indécis.

Confiance ! Grande est déjà l'influence des anarchistes ; leur propagande a pénétré un peu partout et si, en raison des risques courus, faible est le nombre des vaillants qui osent se déclarer hautement anarchistes, il n'en est pas moins vrai que les opprimés et les exploités sont plus ou moins saturés d'Anarchisme.

Confiance, vous dis-je. Quand les circonstances seront propices, l'esprit de révolte qui sommeille dans les masses se réveillera.

Avec ces masses qu'ils sauront entraîner et éclairer, les Anarchistes cultiveront les Institutions meurtrières ; ils feront rendre gorge aux capitalistes, briseront les rouages de l'État et, toujours avec ces masses enfin libérées, ils s'occuperont à toute résurrection du passé.

SEBASTIEN FAURE.

nonnemen
 l'esprit p
 peuples
 loin de p
 lutionnai
 foyers co
 de plus
 agir viol
 ment la
 Mais, pa
 révolution
 fluence d
 oyants s
 un échec
 se produi
 sanglants
 gnono do
 dre les q
 capitalis

Quoiqu
 trine ana
 et moral
 cette mo
 que dans
 tidienne.
 lité d'ins
 nisation
 aspiration
 parce qu
 certaine
 traduire
 mon esp
 question
 chaque
 même. F
 dire de
 le probl
 nomique
 propose
 me une
 dans le
 ménagé
 faire au
 mon tou

le sens
 défends
 crois réa
 che ». T
 chemine
 notre ide
 le propa
 qu'après
 pression
 jours d'
 c'est la
 compatib
 ble dans
 pas une
 saires no

Quant
 nomique
 réponse,
 de tels
 de la fi
 journal.
 Pierre K
 ques-une
 de la pu
 ces ques
 port pré
 autres je
 ne me f
Libertaire
 menace
 réussir à

**A tout
la**

Nos
 de faire
 les effort
 pouvons
 Nous av
 faisons a
 nous vie
 cription
 camarad
 peine de
 ment qui
 pérons q
 trois cen
 bref del
 300 fois
 Adres
 69, bou

**A PA
LE**

**" L
OR**

Le jo
 les sam
 de la
 aura u
 Pour
 s'adress
 Mouney
 Abonn
 40 fr.;

tme fois
 fuire à

LA

Les
 russes,
 naires,
 social-d
 Pendant
 ratif r
 sance,
 pira lon
 Quoiq
 l'action
 lutionn
 membre
 aussi n
 Elles
 Parti it
 qui, en
 représe
 prendre
 Parti h
 étaient
 les ouv
 en égar
 du Par
 relui-ci
 deux fi
 contin
 dicals
 les bas
 or y
 constata
 Mais
 adverse
 de l'au
 gents
 d'empê
 l'organ
 me tou

à Les Carnets du Roi.		fran
La Linguistique.	HOVELACQUE (Abel)	
Da Singe à l'homme.	HUXLEY (J.-H.)	12 » 12
La Découverte de l'homme.	LACAZE THIERS (Gérard)	4 90 5
L'Unité de l'Art.	...	3 50 4
Autour de la Route.	...	5 » 4
La Liberté de la Presse.	...	7 50 9
La Tour d'Ivoire vivante.	...	15 » 12
L'Evolution de la Vie.	LALOY (Dr L.)	4 50 4
Philosophie zoologique.	LAMARCK (J.-L.)	4 90 5
Histoire du Matérialisme (2 vol.).	LANGE (E.-A.)	24 » 26
La Physiologie générale.	LAUMONIE (E.)	6 75 7
Da l'Homme à l'Animal.	LE DANTEC (Félix)	5 75 6
Les Influences ancestrales.	...	7 65 7
La Lutte universelle.	...	5 75 6
L'Athéisme.	...	6 75 7
L'Egoïsme, base de toute société.	...	5 75 6
Savoir.	...	5 75 6
Science et conscience.	...	5 75 6
La Science de la Vie.	LE GYRE (André)	12 » 12
La Philosophie.	...	15 » 15
La Religion.	LESIGNE (Ernest)	4 90 5
L'Irrédigion de la Science.	LETOURNAY (Ch.)	6 75 7
La Sociologie.	...	9 » 9
La Psychologie ethnique.	MICHEL (Louis)	3 50 3
Libre arbitre et Liberté.	MORGAN (Jacques de)	15 » 15
L'Humanité préhistorique.	PERRIER (Edmond)	15 » 15
La Terre avant l'homme.	ROULE (L.)	6 75 7
L'Embryologie générale.	ROYER (Clémence)	4 50 4
Histoire du Ciel.	SCIENGER (Herbert)	20 » 21
Les Premiers principes.	...	4 90 5
L'Education intellectuelle, morale et physique.	...	4 50 5
Qu'est-ce que la Morale ?	TOPINARD (Paul)	12 » 12
L'Anthropologie.	TOULOUSE (Dr Ed.) et MARCHAND (Dr L.)	4 50 4
Le cerveau.	TRIPLET (Dr Raymond)	4 90 5
Instinct et intelligence.	VENDRYES (J.)	15 » 15
Le Langage.	VERON (Eugène)	40 » 40